



Édito

Y a-t-il un pilote dans l'avion ?



par **Antoine SFEIR**
*Conférencier
 Membre du Conseil Scientifique*

La situation en Irak, en Syrie, en Palestine, en Israël et au Liban n'a pas cessé de se dégrader depuis le début de l'été. L'attitude occidentale vis-à-vis des événements du Proche-Orient est pour le moins ambiguë et semble de plus en plus dénuée de toute vision politique.

S'il est dans l'intérêt des Etats-Unis – et nul ne peut le leur reprocher – de démanteler les Etats-nations issus de Sykes-Picot en micro-Etats ethniques ou confessionnels cela va à l'encontre des intérêts européens. Ainsi, la France clame-t-elle à l'unisson avec les autres pays de l'Europe qu'elle ne laissera jamais tomber la souveraineté libanaise et se trouve piégée par sa propre diplomatie et l'irruption du pseudo Califat de « l'Etat islamique » l'oblige à ne plus isoler Bachar el Assad avec lequel nous avons rompu nos relations diplomatiques et perdu toute source de renseignement que nous obtenions auprès des syriens et, plus grave, on a livré de nouveau le Liban à un pays dont la puissance de nuisance est toujours intacte.

C'est à se demander s'il y a toujours un pilote dans l'avion ?

LES VOEUX DU PRÉSIDENT *page 2*

PROCHAINE CONFÉRENCE *page 3*
INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

CONFÉRENCES PROGRAMMÉES
page 4

**TRANS-MAGHREB EXPRESS.
 DANS LA MITIDJA ALGÉRIENNE
 PLANE TOUJOURS
 L'OMBRE DE LA GUERRE CIVILE**
 par de Florence Aubenas,
 journaliste au Monde *pages 5 à 7*

NOS CONFÉRENCIERS ONT PUBLIÉ
pages 8 et 9

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des parutions de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposées.

Association EUROMED-IHEDN
 chez COUSTILLIÈRE
 48, rue Gimelli - 83000 TOULON
 Tél : 06 34 19 28 79

Contact
entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr
 Site www.euromed-ihedn.fr

Président : Jean-François Coustillièr
 Chargé de communication : Daniel Valla



Les 5^{èmes} Rencontres de Cybèle

Compte-rendu dans une prochaine lettre.

à écouter dès maintenant,
 les interviews en ligne de nos intervenants
 par **Éric BATAILLON**
journaliste à RFI



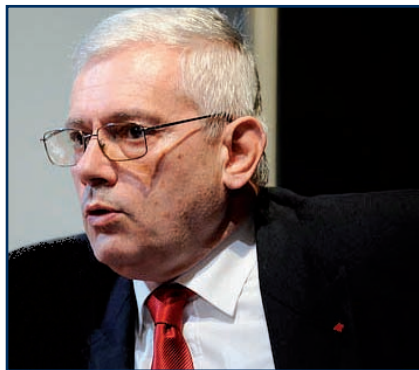
Hatem BEN SALEM
*qui nous parle
 de la société tunisienne*

suivre le lien :
<http://www.rfi.fr/emission/20141122-syrie-vie-photographe-rabbo/>
l'entretien avec Hatem Ben Salem se situe juste après l'échange avec le photographe Ammar A. Rabbo - cliquez sur l'image pour l'entendre.



et
Omar BENDJELLOUN
*sur poids de l'islam dans le
 monde politique arabo-musulman*

suivre le lien :
<http://www.rfi.fr/emission/20141213-moyen-orient-politique-religion/>
*pour écouter l'entretien avec
 Omar BENDJELLOUN : cliquez sur l'image*



Peut-on espérer en l'année 2015 ?

Les vœux de Jean-François COUSTILLIÈRE

Nous sommes à la veille de l'année 2015. Traditionnellement c'est le moment où chacun d'entre nous s'efforce de faire le bilan de l'année écoulée et d'émettre des vœux pour l'année qui s'annonce. Dans cette perspective, au sein de l'association Euromed-IHEDN, deux angles d'approche peuvent être envisagés : la situation de la région méditerranéenne qui constitue notre domaine de préoccupation privilégié et celle de l'association elle-même.

Pour ce qui est de la région méditerranéenne l'année écoulée a été marquée par une violence toujours plus présente dans un nombre de pays toujours plus grand : Irak, Libye, Syrie qui connaissent de véritables guerres civiles ; l'Egypte de nouveau soumise à un autoritarisme violent et les autres, tant au Nord qu'au Sud et à l'Est, qui vivent des incertitudes économiques lourdes de risques (Grèce, Espagne, Chypre, voire France..) parfois couplées à des interrogations politiques (Israël, Liban, Palestine, Maroc, Algérie, Turquie). Certes des cas particuliers, telle la Tunisie, peuvent susciter l'espoir d'autant plus que la violence semble y avoir régressé, mais leur fragilité invite à la prudence.

L'avenir de la région paraît bien sombre tant les solutions aux conflits existants

semblent hors de portée, d'autant plus que les ingérences des puissances régionales ou mondiales échappent à toute coordination.

Dans ces conditions, l'objectif de l'association visant à informer sur les questions méditerranéennes, et à contribuer, autant que possible, à la réflexion sur ces mêmes questions semblent plus justifié que jamais.

L'année écoulée a été marquée par quatre points significatifs :

- La tenue d'une session euro-méditerranéenne de l'IHEDN, en début 2014 à Paris, concrétisant la raison d'être première de notre association ;
- La tenue de onze conférences respectivement à Paris et à Marseille témoignages de la volonté d'informer grâce à la contribution de conférenciers pertinents et bénévoles ;
- La reprise des rencontres internationales avec le déroulement de Cybèle 5 à Marseille, le 6 novembre dernier, qui visait à apporter sa contribution à la réflexion sur les pistes de coopération ;
- La réponse très forte des membres à l'appel au soutien financier nécessité par le reflux de certaines subventions ou partenariats.

Cette activité est satisfaisante.

Elle constitue néanmoins chaque année un nouvel enjeu qui ne peut être relevé sans le soutien des membres à la fois financier, logistique et coopératif. Je tiens à les remercier très vivement car ils représentent les forces vives de l'association.

2015 s'annonce sous les mêmes auspices que 2014 avec les mêmes préoccupations. La situation économique nationale épuise peu à peu les ressources liées aux partenariats, aux subventions et au mécénat. En revanche, il ne semble pas que le prêt des amphithéâtres nécessaires aux conférences des Entretiens Euromed-IHEDN soit menacé. Le programme envisagé reprend le principe de 10 conférences mensuelles à Paris et à Marseille, plus les deux conférences des membres. Certains intervenants sont déjà identifiés... Une question demeure : les Rencontres de Cybèle 6. Aurons-nous les moyens de financer cette activité ?

Telles sont les préoccupations auxquelles nous devons répondre en ce début d'année. Nous vous tiendrons informés de nos travaux dans ce sens. En attendant, j'adresse à chacun mes vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année tant sur le plan personnel que professionnel. Que 2015 vous apporte satisfactions et bonheur, vous permettant ainsi de réaliser vos projets au mieux de vos espérances.

à tous, adhérents, conférenciers et amis : une très bonne année 2015 !



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Prochaine conférence ouverte à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

notre invité
sera Antoine SFEIR,

Directeur de la rédaction des Cahiers de l'Orient, président du CERPO. Membre du Conseil Scientifique de Euromed-IHEDN.

sur le thème :

« Le Proche-Orient dans la tourmente »

Comment le Liban en est arrivé là ?
Comment expliquer la percée de Daesh en 3 mois
et ceci sur un territoire aussi grand
que 3 fois la Grande-Bretagne ?



Antoine SFEIR, né à Beyrouth, Liban, est un journaliste et un politologue franco-libanais.

Fondateur et directeur des Cahiers de l'Orient, il préside également le Centre d'Études et de Réflexion sur le Proche-Orient (CERPO) et enseigne les relations internationales au CELSA-Paris IV.

Co-responsable du service étranger du quotidien francophone libanais L'Orient-Le Jour de 1968 à 1976, il participe en 1977 à la fondation du journal J'informe. Jusqu'en 1989, il est journaliste à La Croix et au Pèlerin. C'est également un collaborateur du journal Le Point, du Quotidien de Paris, de L'Événement du Jeudi, ainsi que des revues Études, Esprit, Afrique et Asie Moderne et Politique Internationale.

Il est l'auteur de nombreux essais et conférences sur le monde arabe et musulman.

À MARSEILLE

Lundi 12 janvier

amphithéâtre de l'École de la Deuxième Chance
360, chemin de la Madrague-Ville / pl. des Abattoirs
MARSEILLE 15^{ème}.

Date limite d'inscription à la conférence : vendredi 9 janvier

À PARIS

Mercredi 14 janvier

amphithéâtre Suffren, à l'École militaire.

**Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 9 janvier**

**Pensez à communiquer votre date de naissance lors de
votre inscription : plan vigipirate renforcé oblige.**

**Un dîner est organisé autour de notre invité
au Cercle de l'École militaire,**

Nombre de places limité :

inscription jusqu'au mercredi 7 janvier

Le montant du dîner est de 35 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Association Euromed-IHEDN.



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences au programme du cycle 2014/2015

Les dates et les thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site www.euromed-ihedn.fr



Lundi 2 février à Marseille
Mercredi 4 février à Paris

La rivalité Iran / Arabie Saoudite : une question religieuse, politique, stratégique ou de société ?

par Bernard HOURCADE

Directeur de recherche émérite au CNRS, ancien directeur de l'Institut Français de recherche en Iran et de l'équipe de recherche "Monde iranien". Bernard Hourcade a réalisé de nombreuses études sur la géographie sociale, culturelle et politique de l'Iran. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais dont «Géopolitique de l'Iran».



Lundi 16 mars à Marseille
Mercredi 18 mars à Paris

Eau, terres et pouvoirs au Proche Orient

par Pierre BLANC

Ingénieur en chef des Ponts, des Eaux et des Forêts, Pierre BLANC est également docteur en géopolitique et maître es sciences. Enseignant-chercheur à Bordeaux sciences agro et sciences po Bordeaux (LAM), il est également consultant pour le Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM). Il enseigne dans plusieurs instituts ou universités en France, en Italie et au Liban. Il est actuellement rédacteur en chef de la revue Confluences Méditerranée et directeur de la "Bibliothèque de l'Iremmo".



Lundi 13 avril à Marseille
Mercredi 15 avril à Paris

Le Maghreb : facteurs d'unité et de désunion

par Flavien BOURRAT

Chercheur au Centre Euromaghrébin de Recherches et d'Etudes Stratégiques (CEMRES) dans le cadre de l'initiative 5+5 défense en Méditerranée occidentale. Il prononce également des conférences au profit de stagiaires et d'officiers (Ecole de Guerre, IHEDN,) et enseigne la géopolitique du monde arabe contemporain à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Ce programme est très marqué par l'actualité et pas aussi divers que les autres années. Ceci s'explique par la gravité de la situation mais aussi par la complexité des rapports de force. Pour se forger une opinion il est nécessaire d'avoir non seulement des avis différents mais aussi des éclairages de niveaux divers.

Conférences suivantes :



Mercredi 6 mai à Paris
Lundi 11 mai à Marseille

(In)sécurités alimentaires et rurales au Sud et à l'Est de la Méditerranée

par Sébastien ABIS



Lundi 15 juin à Marseille
Mercredi 17 juin à Paris

La voile latine, symbole de la complexité et de la diversité méditerranéenne

par Hubert POILROUX-DELEUZE



Le Monde

Trans-Maghreb Express. Dans la Mitidja algérienne plane toujours l'ombre de la guerre civile

Par Florence Aubenas, dans le quotidien Le Monde

De Tanger à Tripoli, la journaliste Florence Aubenas a traversé le Maghreb et ses frontières.
Une épopée à découvrir en six épisodes



DR Bachir Belhadj pour « Le Monde »

La tête veut oublier ce qui s'est passé. Le plus souvent, elle y parvient. C'est le corps qui se souvient. Parfois, dans la rue, un rien fait sursauter, un pétard devient insupportable. La nuit, au contraire, c'est le silence qui inquiète quand il dure trop longtemps. « *Alors, on se réveille en sursaut, comme par réflexe, en se demandant : "Qu'est-ce qui va nous tomber dessus ?" Les soirées de fusillades nous reviennent en flash. A l'époque, c'étaient nos préférées. On se disait : "Ils se battent entre eux, au moins on est tranquilles."* »

Le professeur se tait et repose son assiette pleine d'un gros gâteau à la fraise. Ici, à Meftah, dans la Mitidja algérienne, à une trentaine de kilomètres de la capitale, certaines personnes n'arrivent plus à sortir de chez elles. Ça ne se soigne pas, disent des médecins de la ville.

Dans les années 1990, la région était surnommée « le triangle de la mort », considérée comme l'épicentre de la « sale guerre ». Je demande au professeur : « *Et le soir du massacre à Sidi Hamed, vous*

étiez là ? » Dans le hameau, juste derrière Meftah, 103 personnes ont été égorgées le 11 janvier 1998, une des grandes tueries qui avaient glacé d'horreur le monde entier.

Le professeur me regarde : « *On ne discute jamais de ça entre nous.* »

J'insiste, peut-être ai-je tort. « *D'après vous, qui a gagné cette guerre ? Qui l'a perdue ?* »

Il n'a plus envie de me regarder. « *L'histoire n'est pas encore écrite. C'est ça qui effraie.* »



Trans-Maghreb Express.

Dans la Mitidja algérienne plane toujours l'ombre de la guerre civile

Le Monde

Par Florence Aubenas, dans le quotidien Le Monde

\$Le printemps arabe, non merci

Le voisin pousse la porte, prétextant emprunter un marteau, mais curieux surtout de voir des visiteurs inconnus. La conversation glisse sur le « printemps arabe ». « *On ne veut pas de ça chez nous* », dit le professeur. Le bricoleur au marteau fait violemment « non merci » de la main : « *La révolte ne nous fait pas peur. C'est plutôt ce qui se passe après : ici, on a déjà payé.* »

Par la fenêtre de l'appartement, on voit les petits immeubles disposés en carré, bordés de jardinets et, au milieu, un toboggan de métal nu, luisant comme un miroir. Autour de 2005, une dizaine de terroristes repentis sont revenus s'installer en ville : les lois sur la « concorde civile » et la « réconciliation nationale » offraient une amnistie totale à ceux qui rendaient les armes.

« *Au début, ils se baladaient parmi nous, la kalachnikov dans le dos, protégés par des policiers*, explique le bricoleur. *Nous n'avions pas le droit de leur parler.* » Surtout à l'ancien émir, qui tient aujourd'hui un commerce. C'était un élève du lycée de Meftah, comme presque tous les garçons montés au maquis ces années-là.

« Les repentis, on les a abattus »

En 1992, la région avait largement voté Front islamique du salut (FIS). Puis, lorsque l'armée avait suspendu les élections, proclamant l'état d'urgence, menant des rafles massives, ils avaient rejoint les troupes de l'Armée islamique du salut (AIS, le bras armé du FIS). « *Mes élèves y allaient tous, une hémorragie* », se souvient le professeur. La nuit, ils redescendaient jouer au football avec leurs kalachnikovs et leurs baskets neuves. Les chaussures impressionnaient au moins autant que l'arme : ici, personne n'était assez riche pour faire du sport autrement qu'en bottes de caoutchouc. Certaines relations d'amitié, de famille ou de quartier

s'étaient maintenues, quel que fût le camp de chacun. L'émir, lui, était terrible : il égorgeait des gens de ses mains, mais en aidait d'autres à s'enfuir.

Le bricoleur se sert du gâteau à la fraise. Sur la route, un tracteur passe à grand fracas, conduit par un enfant. « *Au bout d'un an environ, les repentis ont été désarmés* », relance le bricoleur.

« *Et qu'est-ce qui s'est passé ?* »

Le bricoleur et le professeur se regardent. « *On a attendu encore un peu, puis les familles de victimes les ont presque tous tués* », commence le professeur. Le bricoleur acquiesce : « *Oui, oui, on les a abattus.* »

Une centaine de morts en 1995

Au centre-ville de Meftah, Le Chic masculin, magasin de vêtements, a remplacé le commissariat et l'école où un camion-cocotte de l'AIS – une bétonnière bourrée d'explosifs – lancé dans une rue en pente avait fait une centaine de morts une nuit de 1995. Des poules rousses courent sur le trottoir, au milieu de jeunes filles rieuses dans des foulards coquets. Je cherche Rachid, un étudiant que j'avais rencontré à Sidi Hamed à l'époque du massacre de 1998. Un imam croit savoir qu'il travaille à Alger et va arriver. L'imam étudiait l'allemand à l'université de Blida quand les violences ont commencé. Très vite, les Allemands ont plié bagage. « *Nous, on est resté là. Il n'y avait pas trop de possibilités pour un lettré à l'époque, à part devenir imam.* » Il vient seulement de se marier et de trouver un logement, « *grâce à du pistolet* », dit-il. Il a le visage sans âge de cette génération à qui la « sale guerre » a mangé la jeunesse. Rachid ne répond pas au téléphone.

Finalement, on décide de passer la nuit à Blida, capitale de la Mitidja, avec le photographe et Dahmane, qui fait (notamment) la traduction. Dahmane demande la route à un petit berger, suspendu à son portable au milieu de ses chiens et ses moutons. « *Désolé, je suis débordé, pas le temps* »,

répond le berger, sur un ton de chef de service. Il fait déjà nuit quand on entre dans Blida. Peu d'hôtels, tous complets. Un réceptionniste finit par nous expédier au Palace, à la sortie de la ville. C'est une bâtisse coloniale tout en marbre et colonnades derrière une frange de palmiers très dignes : le Palace devait être le grand hôtel local au temps où la Mitidja et ses prospères domaines agricoles faisaient l'orgueil de l'Algérie française.

Passée la porte tambour, la lumière des néons saute crûment au visage : partout où les yeux se posent, sur l'escalier d'honneur, devant la réception, dans l'enfilade majestueuse des couloirs, se tiennent des grappes humaines, enlacées, serrées, membres entremêlés, femmes de tous âges, de toutes tailles, de tous physiques, plus ou moins maquillées mais toujours presque nues. Les hommes portent des survêtements ou des costumes boueux. Quelques couples dansent, collés, bien qu'il n'y ait pas de musique. Des genres de catcheurs arpentent les lieux, liasse de billets en vue dans le gilet multipoche et poings prêts à sortir.

Un massacre en 1998

Dans le bar, un garçon, mignon comme un héros de feuilleton, sert des bières et du whisky. Il a glissé un ouvre-bouteilles à l'avant de son pantalon, à côté d'un peigne argenté et se penche à l'oreille de Dahmane, l'air blasé : « *La Française ? Elle est pour vous deux, pas vrai ?* »

Le lendemain, petit soleil, odeur poivrée de menthe et de miel chaud des gâteaux. « *Il faut y aller* », dit Dahmane. On part vers la colline de Sidi Hamed. En 1998, un soir de ramadan, le jeûne venait d'être rompu quand les quartiers tout autour ont entendu crier au secours. Attrapant pelles et outils, une centaine d'hommes de Meftah s'étaient avancés jusqu'à la ferme en bas du hameau, où se fabriquait du pâté de volaille avant que l'armée ne la réquisitionne. Les militaires avaient renvoyé les hommes : « *Nous n'avons pas les moyens d'y aller nous-mêmes. Que pourrez-vous faire ? Rentrez chez vous.* »



Trans-Maghreb Express.

Le Monde

Dans la Mitidja algérienne plane toujours l'ombre de la guerre civile

Par Florence Aubenas, dans le quotidien Le Monde

Le massacre avait duré une demi-heure. Les villageois n'avaient que leurs mains nues. Chacun de leur côté, mais de la même façon, les autorités comme l'AIS leur avaient interdit de s'armer, sauf s'ils rejoignaient leurs troupes.

Dans Sidi Hamed, une école est aujourd'hui en chantier, des grands immeubles aussi, où doivent être installés des mal-logés d'Alger. Les habitants de l'époque ne sont jamais partis. « *Où irait-on ?, demande quelqu'un. Les nuits où on avait trop peur, on allait dormir à Meftah ou dans les champs autour.* » Les survivants n'ont reconnu personne parmi leurs assaillants. « *Ils n'étaient pas d'ici.* »

Juste après le massacre, des gens de l'AIS – de la région, cette fois – sont venus à Sidi Hamed. Ils ont expliqué au village que la guerre des maquis faisait rage. La tuerie avait été organisée, non par eux, mais par le Groupe islamique armé (GIA), un groupe rival et mystérieux. Ils conseillaient aux habitants de s'armer. Les militaires leur ont confirmé : Sidi Hamed ne pourrait compter que sur lui-même. Ils ont promis quinze fusils et en ont donné neuf.

Je retrouve enfin Rachid, devenu médecin à Alger. Cette paix tant attendue l'écoeure : il n'y voit qu'un tourbillon d'argent, d'injustices, de non-dits où il a peur d'être lui-même happé. Nous parlons des terroristes repentis. Je lui demande : « *Il paraît que vous avez tué tous ceux de la ville ?* »

« Parfois un mensonge paraît doux »

Rachid rit. « *Qui t'a raconté ça ?* » Une seule histoire de vengeance a eu lieu ici, selon lui. Un père de famille a reconnu dans la rue le garçon de l'AIS venu le torturer une nuit : il voulait savoir où se cachait son fils, alors au service militaire. À l'époque, selon la loi de l'AIS, les soldats et les agents de l'État étaient exécutés, les filles devaient porter le voile à partir de 4 ans, on ne pouvait ni boire ni fumer.

Le père de famille a traqué le repentis. Il a visé. Il a tiré. Il l'a raté. La police les a forcés à se serrer la main. « *L'honneur commande qu'on les tue*, dit Rachid. *Alors comment expliquer à d'autres que nous vivons avec eux, comme si de rien n'était ? Parfois, un mensonge paraît doux.* » Dans toute l'Algérie, il y a officiellement 6.000 repentis, la grâce a également été accordée aux forces de sécurité, y compris pour les milliers de disparitions arbitraires. Aucun repentis du GIA n'a été vu autour de Meftah. À Sidi Hamed, une commémoration est organisée tous les ans, mais il n'y a jamais eu d'enquête.

Plus tard, dans la ville, je discute avec un petit groupe quand une voiture arrive à notre hauteur : conducteur coiffé à la mode, puissant parfum d'after-shave par la fenêtre ouverte. « *Lui, c'est un repentis* », susurre un moustachu à côté de moi, son fils dans les bras et une cigarette posée sur la lèvre. Il se penche à la portière du repentis : « *Dis-moi, frère, on a le droit de fumer, maintenant ?* » Grand sourire, un peu exagéré, pour bien montrer qu'il plaisante.

Le repentis, du tac au tac, mais sans sourire du tout : « *Hier c'était hier, aujourd'hui c'est aujourd'hui.* » Il redémarre un peu vite. « *On ne discute pas trop avec eux, des conversations de football, sans plus, commente le moustachu. Le pouvoir les protège. Est-ce qu'il se servira d'eux un jour ? Et pour quoi faire ? Et s'ils remontaient au maquis ? Trop de questions sans réponse : on a pris l'habitude de ne plus dire ce qu'on pense.* »

Autodéfense et sécurité

Dans un bourg pas loin, un bijoutier nous offre des poivrons à l'huile, un délice, au fond de la boutique, une maison familiale et respectée. Sa vie a longtemps été conduite par ses engagements politiques, un père héros de la libération contre l'armée française, lui-même militant du Front des forces socialistes (FFS), le parti historique d'opposition.

Le « printemps arabe » ? Des manifestations contre le quatrième mandat du président Abdelaziz Bouteflika ? Ça ne l'intéresse plus. Il fait du sport maintenant, planche à abdos, course à pied, haltères, tout son être a trouvé refuge dans ses muscles, comme si c'était le seul combat qu'il pouvait encore se permettre. Dès que possible, il s'envole pour Paris, où vivent ses frères. « *J'ai fini, moi aussi, par demander la nationalité française. Heureusement, mon père n'est plus là pour voir ça.* »



Ici, les sections locales des partis politiques, les associations, les clubs se sont peu à peu atrophiés, perdant leur attrait et leurs membres. L'autodéfense et la sécurité sont les seules organisations qui marchent et rassemblent des jeunes. Armés de gourdin, ils montent dans le haut des villages, maisons basses mouchetées de paraboles. On plaisante dans le soleil couchant, on suit des yeux la traînée de poussière que soulève un camion sur le flanc d'une colline. On boit un peu, du thé surtout. Les grands soirs, on contrôle une voiture qu'on ne reconnaît pas. Au petit matin, l'un dit : « *Le temps passe. C'est bien.* »

Article paru du le quotien Le Monde paru le 7 août 2014

Une région à la recherche de la sécurité de la rivalité Est/Ouest en 1991, aux révoltes arabes de 2011



La Méditerranée : un espace imaginaire et fracturé

Volume 1

L'espace méditerranéen vient de connaître, à vingt ans d'intervalle, deux événements qui ont totalement bouleversé les relations internationales dans cet espace : la fin de l'affrontement Est-Ouest en 1991 et les révoltes arabes en 2011. La question des relations internationales en Méditerranée de la recherche de sécurité dans la région est centrale. Ce volume 1 a pour objet de rappeler les paramètres pérennes et les facteurs de tension ou de conflits qui agitent la région.



La Méditerranée : stratégies en présence et enjeux

Volume 2

Après un bref rappel historique et géographique resituant dans le volume 1 les paramètres pérennes de l'espace méditerranéen, ses fractures et ses fragilités, ainsi que ses crises et tensions, ce volume 2 s'attache à examiner les perceptions, les objectifs et les stratégies mis en oeuvre par les grands acteurs impliqués dans cet espace, avant de mesurer les risques et les menaces qui pèsent sur celui-ci et d'identifier les enjeux.

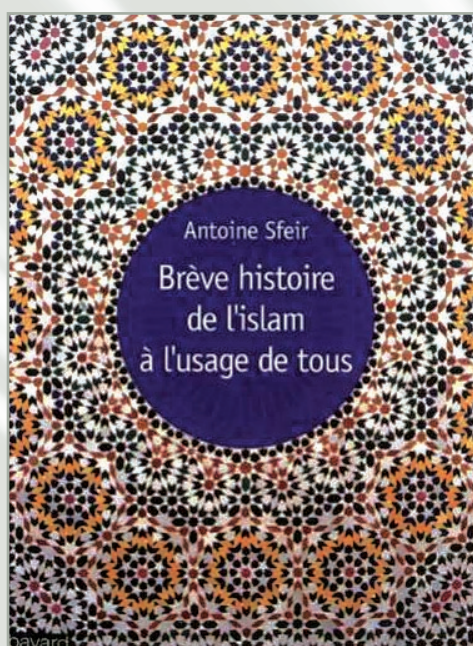
par
Jean-François COUSTILLIÈRE
et Pierre VALLAUD

Collection Bibliothèque
de l'IReMMO,
GÉOGRAPHIE GÉOPOLITIQUE,
RELATIONS INTERNATIONALES,
DIPLOMATIE
HISTOIRE MÉDITERRANÉE

Édition L'Harmattan
Parution décembre 2014

www.editions-harmattan.fr/index.php?no=7&lang=eng&id=45241

Antoine Sfeir, membre du Conseil Scientifique de l'association **L'homme qui simplifie «l'Orient compliqué»**



Brève histoire de l'islam à l'usage de tous Nouvelle édition

Auteur **Antoine SFEIR**,

Collection Histoires des religions

Editions Bayard

Parution octobre 2012

«L'islam nous fait peur, sans doute parce que nous ne le connaissons pas.» Ces mots par lesquels Antoine Sfeir commençait son ouvrage en 2007 sont plus que jamais d'actualité. L'islamisme et le terrorisme ont souvent généré un amalgame tel que ce livre, qui prend soin de distinguer les faits historiques, les croyances, les mythes et l'imaginaire, est devenu précieux. Enrichie d'une analyse des derniers débats et de la situation actuelle de l'islam en France, cette nouvelle édition permettra de dépasser les lectures idéologiques de plus en plus fréquentes.



L'islam contre l'islam L'interminable guerre des sunnites et des chiïtes

Auteur **Antoine SFEIR**,

Editions Grasset, Parution janvier 2013

Rien ne serait plus périlleux, aujourd'hui, que de décrypter les tumultes qui secouent le monde arabe par le prisme de l'opposition entre démocratie et dictature. Ce sont là des catégories qui, sans être dépourvues de pertinence, ne rendent pas compte d'une réalité fondamentale : l'antagonisme immémorial des sunnites et des chiïtes. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, Antoine Sfeir a choisi de remonter aux sources historiques et théologiques de cette guerre de «l'islam contre l'islam», afin d'en mieux saisir les implications géopolitiques. De l'Iran à l'Égypte, du Qatar à la Syrie, du Maghreb à «l'Orient compliqué» – et, surtout, du prophète Mahomet aux luttes de succession ouvertes par sa mort –, il brosse une fresque magistrale du monde arabe tel qu'il est, de ses «printemps» à ses éventuels automnes.

**Il est encore temps
de bénéficier
de la
déduction fiscale!**

**Si vos dons sont datés
d'avant la fin décembre 2014**



Bulletin d'adhésion à l'association Euromed-IHEDN

*Bulletin à compléter et à renvoyer en joignant votre règlement par chèque à l'ordre de association Euromed-IHEDN
à l'adresse suivante : EUROMED-IHEDN chez COUSTILLIÈRE - 48, rue Gimelli - 83000 TOULON*

Nom Prénom

Prénom du conjoint *si adhésion en couple*

Adresse

Code postal Ville

Courriel

Tél. Fax

Je souhaite devenir membre actif de l'association Euromed-IHEDN

et règle la cotisation annuelle d'un montant de *cocher la case correspondant à votre choix :*

60 € (une personne) 90 € (couple) Etudiant (gratuit)

Cette qualité d'adhérent donne lieu à l'attribution d'une carte de membre actif d'Euromed-IHEDN
valable pour la durée du cycle en cours (de septembre 2014 à juillet 2015).

Je soutiens l'association et j'accompagne mon adhésion d'un don bénéficiant de la déduction fiscale

*SEULS LES DONNS (en dehors de la cotisation annuelle) permettent de bénéficier de la déduction fiscale,
POUR UN PARTICULIER la réduction d'impôt est de 66 %, dans la limite de 20 % du revenu imposable
l'association vous délivrera un reçu en application du rescrit fiscal codifié à l'article L80C du Livre des Procédures fiscales.*

un don de **100 €** ne vous coûtera réellement que **34 €**

Je souhaite soutenir l'association pour le cycle en cours

je complète mon adhésion par un don d'un montant de

Merci de libeller vos chèques à l'ordre de association Euromed-IHEDN

